

M. LE CURE LAJEUNESSE



'ETAIT le frère d'Albani, la célèbre cantatrice, et il a su quand même se confiner dans une très modeste vie de curé de campagne. Il avait lui-même du goût et du talent pour la musique. Tous ceux qui l'ont vu, dans la salle basse de son presbytère de Sainte-Monique, le violon appuyé sur l'épaule et tenu sous le menton, l'archet en mains, courant agilement sur les cordes sonores—pour suivre les mélodies mécaniques de je ne sais trop quelle grande horloge musicale, qui jouait toutes sortes d'airs—ont senti que ce prêtre original, très modeste et très pieux, aurait pu sans doute tenir sa partie sur quelque théâtre plus vaste, surtout dans l'orbite de l'admirable " étoile " qu'est Mme Albani. Mais, s'il a voisiné la gloire, il n'en a pas été ébloui et ne s'y est pas laissé entraîner la moins du monde. C'est un éloge qui en vaut bien d'autres.

M. le curé Lajeunesse (Joseph-Adélarde) était né à Chambly, le 21 août 1850. Son père était professeur de musique. Il dut, étant le cadet d'Emma (Mme Albani) de quelques années, apprendre lui aussi très jeune à solfier *do ré mi*. Dès ses jeunes années, il était violoniste. Il fit ses études au Collège de Montréal, où il fut confrère du notaire Girouard, de Saint-Benoit, et du curé Auclair, de Saint-Polycarpe, et condisciple ou contemporain de Nos Seigneurs Bruchési Langevin, Emard, etc. Au collège, il se fit remarquer par sa piété, son amour du travail et la régularité de sa conduite. " Il était de ces écoliers — nous disait-on — dont on peut affirmer que leur compagnie rend meilleurs ceux qui vivent avec eux." Ses études terminées et, si je ne me trompe, étant déjà ecclésiastique, mais en repos à cause de sa mauvaise santé, il fit un